



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques

Volume 3, numéro 6

Janvier-Juin 2020

p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488

<https://doi.org/10.62912/>

CONFLITS ARMES A L'EST DE LA RDC. QUELLE PLACE POUR LA DIPLOMATIE CONGOLAISE ?

Emile MBUNGU LELO

Assistant au Département des Relations Internationales à l'Université Joseph Kasa-Vubu/Kongo
Central-RDC

RESUME

Cet article dresse de façon extrapolative les conflits armés en République Démocratique du Congo en déterminant les causes ainsi que les acteurs au centre du jeu et des enjeux géopolitiques et géostratégiques afin de déboucher par des pistes diplomatiques pouvant mettre fin à ces cycles infernaux des violences et prédateurs des ressources du pays.

Mots-clés : *conflits armés, Est de la RDC, diplomatie.*

ABSTRACT

This paper summarizes the armed conflicts in the Democratic Republic of the Congo by determining the causes as well as the actors at the center of the game and of the geopolitical and geostrategic issues in order to arrive at diplomatic options that can put an end to these infernal cycles of violence. and predation on the country's natural resources.

Keywords : *armed conflicts, eastern DRC, diplomacy.*

INTRODUCTION

Les conflits armés à l'Est de la République Démocratique du Congo depuis un bon nombre de temps change de facette. Ce sont des conflits intermittents, multiformes et multidimensionnels. Sa persistance et ses répercussions sur l'ensemble du territoire national nous poussent à en faire un domaine de recherche particulier tant sur ses causes profondes que sur les acteurs qui contribuent à sa persistance.

C'est dans cette réflexion que nous voulons ici comprendre la place que peut occuper la diplomatie dans les conflits armés qui fragilisent jusqu'aujourd'hui la RDC. Est-elle capable de jouer son rôle ? Occupe-t-elle cette place ? Et, est-elle efficace dans ses objectifs ?

I. APERÇU GENERAL SUR LES CONFLITS ARMES A L'EST DE LA RDC

I. 1. Causes

Pour ce qui est des causes des conflits armés à l'est de la République Démocratique du Congo, il y a lieu d'en retenir les plus importantes dont :

La convoitise des ressources naturelles par les pays que nous qualifions « vautours et parasites » d'une part, et d'autre part, par les multinationales occidentales, et surtout Anglo-Saxonnes. Les ressources naturelles acquièrent une importance stratégique du fait de leur valeur économique et de la puissance qu'elles confèrent aux pays qui y ont accès. La ruée des ressources fut l'un des enjeux majeurs de l'entreprise coloniale et a continué de l'être même après la décolonisation.¹

Le complot international pour la balkanisation de la RDC en commençant par l'Est du pays. A ce sujet, J. Breinstein révèle : « il s'agit de la stratégie du chaos périphérique, de la transformation des pays et des régions les plus vastes en aires désorganisées, balkanisées, dotées d'Etats-fantômes, des classes sociales dégradées en profondeur, incapables de se défendre, de résister face aux pouvoirs politiques et économiques d'un occident qui peut ainsi impunément s'emparer de leur ressources naturelles, de leurs marchés et de leurs ressources humaines ».²

Des visées hégémoniques des pays voisins de la RDC, surtout les pays limitrophes de l'Est (Rwanda, Uganda et Burundi) qui se caractérisent par des agressions récurrentes, avec une complicité internationale.

Le fait que la RDC soit sous contrôle de puissances occidentales sur le plan géopolitique, géoéconomique et géostratégique caractérisé par la

¹ WACKER M. G., *Géographie des conflits non-armés*, Ellipses, Paris, 2011, p. 130.

² BREINSTEIN J., « L'illusion de la maîtrise impériale du chaos. La mutation du système d'interventions militaires des Etats-Unis », 1^{ère} partie, dans *Le grand soir info*, du 1^{er} juin 2013.

présence prolongée des Casques Bleus de l'ONU se traduisant par une certaine complicité facilitant la fragilisation de l'Etat congolais.

La présence massives et prolongée sur le sol congolais des forces et groupes armés surtout étrangers (ADF/NALU, FDLR, FNL, etc.) servant souvent de prétexte à l'existence d'autres forces et groupes armés des fils du pays et leurs alliés probables.

Le fameux accord de Lamera gardé toujours secret vis-à-vis du commun de mortel mais qui hypothéquait la partie Est de la RDC en faveur des pays reconnus agresseurs éternels de la RDC. Son article 2 stipulait que « le sol est le sous-sol congolais appartiennent à l'alliance », tandis que dans son article 4 « Prêchant le panafricanisme, l'Alliance s'engage à céder 300 kilomètres aux frontières congolaises, à l'intérieur du pays, pour sécuriser ses voisins Ougandais, Rwandais et Burundais contre l'insurrection rebelle ». La remise en cause par Kabila de ces accords a constitué de l'étincelle de la deuxième guerre et qui a abouti à l'élimination physique de Laurent-Désiré Kabila.³

La crise identitaire caractérisée souvent par des conflits tribaux, fonciers et conflits du pouvoir.

I. 2. Acteurs

I. 2. 1. Grandes puissances

La région des grands lacs subit beaucoup d'influences des occidentaux et surtout des Etats-Unis d'Amérique. Lors de son passage, Russel Feingold, envoyé spécial des nations unies, s'exprima à la fois en demandant aux gouvernants congolais de négocier avec le M23, une milice à dominance Ougando-Rwandaise, tout en évoquant la souveraineté du Rwanda et de l'Ouganda pour justifier leur refus de dialoguer avec leurs propres rebellions.⁴

³ Cfr. Art. 2 et 4 de l'Accord de LEMERA du 23 octobre 1996.

⁴ MBELU K.J.P., BABANYA. (Coll.), « La question politique des terres congolaises. De l'Uranium de l'UMHK au droit de regard sur le sol du Kivu, de l'Ituri et du Katanga », dans *RADC*, Volume I, n°1, 2014, pp. 15-31.

L'objectif de la nouvelle stratégie des occidentaux (cas de la politique de mainmise sur les matières premières congolaises censées assurer la primauté des Etats-Unis en matière d'armement nucléaire ainsi que la défense des autres intérêts économiques américains, c'est dans la logique de cette implication américaine que le Rwanda et le Burundi ont été crédités d'une importance stratégique⁵, n'est pas l'établissement des solides régimes vassaux, ni l'installation d'occupation militaire durables qui contrôlèrent les territoires de manière directe, mais bien de déstabiliser les structures de la société, les identités culturelles, de diminuer ou d'éliminer les dirigeants.

Les guerres menées en réseau dans la région des grands lacs constituent un phénomène emblématique qui révèle la complicité entre les élites dominantes du Nord et leurs nègres de service du sud.⁶

I. 2. 2. Pays voisins de la RDC

Sur la question des ressources, toutes les forces militaires et politico-militaires se croisent et se ressemblent. L'exemple et la leçon ont été donnés à tout le monde par les armées d'agression du Rwanda et de l'Ouganda, avec la cohorte des crimes et l'ampleur des pillages qu'elles avaient généralisés. Ces voisins belligérants recherchent des minerais, des bois d'œuvre, des pierres précieuses, des animaux, des dollars américains.⁷

En outre, concernant le Rwanda, nous pouvons dire qu'en dehors de la culture du thé Sorgho, pomme de terre et du café, le pays des milles collines est réputé pauvre.⁸ Son sous-sol contient quelques gisements de minerais dont l'exploitation est jugée non rentable parce que trop coûteuse.⁹ Le Rwanda ne peut donc pas répondre aux besoins croissants d'une population essentiellement agricole et pastorale qui se développe à un rythme effrayant. Il faut trouver une ouverture ailleurs.

⁵ BRAECKMAN C., *L'enjeu congolais, l'Afrique centrale après Mobutu*, Fayard, Paris, 1999, p. 405.

⁶ Revue Africaine de la Démocratie et de la gouvernance, Volume I, n°1, 2014, p. 21.

⁷ Centre d'Etudes de Documentation et Animation Civique (CEDAC), Janvier 2009, pp. 35-36.

⁸ CHOUAM A.G., *Les crises politiques du Rwanda-Urundi*, éd. Karthala, Paris, 1995, p. 63.

⁹ LACOSTE Y., *Géographie du sous-développement, géographie d'une crise*, PUF., Paris, 1965, p. 47.

Face à cette difficulté, la seule solution et le seul espoir pour le Rwanda consiste à lorgner chez son voisin de l'Ouest : la République Démocratique du Congo, qui dispose de larges terres riches en pâturages et en minerais précieux. C'est ce qui provoqua, dans le passé, de nombreux mouvements d'immigration illégale de bergers et d'agriculteurs Rwandais à la recherche de terres arables et de pâturages.¹⁰ Phénomène qui est à l'origine des conflits fonciers dans le Kivu.

I. 2. 3. Sociétés multinationales

La quête de nouvelles ressources minières par les sociétés occidentales, l'épuisement des gisements ainsi que les coûts très élevés des systèmes d'exploitation dans les pays développés, poussent les multinationales à se tourner vers les pays africains grands pourvoyeurs de mines d'or, de diamant et de coltan. Ainsi, la finance internationale, très versée dans l'exploitation minière, oriente désormais sa stratégie d'affaires vers l'Afrique centrale où il existe des gisements vierges et/ou mal exploités, mais susceptibles d'ouvrir des marchés aux grands capitaux.¹¹

Plusieurs études, enquêtes et rapports des organisations officielles comme personnalités indépendantes à l'instar des Nations Unies¹², Didier Faily et Emmanuel Debellex¹³ qui ont abouti à des conclusions allant au même sens que ce sont les multinationales qui se constituent en réseau maffieux en utilisant les pays voisins (les Rwanda, l'Ouganda et le Burundi) pour cueillir les mines et autres ressources en contre partie du sang et des viols de la population congolaise.

¹⁰ MATHIEU P., et WILLIAMS J.C., *Conflits et guerres au Kivu et dans la région des grands lacs, entre tensions locales et escalades régionales*, éd. Harmattan, Paris, 1999, p. 82.

¹¹ NGBANDA N.H., *Crimes organisés en Afrique Centrale. Révélation sur les réseaux rwandais et occidentaux*, éd. Dubois, Paris, 2004, p. 227.

¹² Nations Unies, nouveau rapport du groupe d'experts sur l'exploitation illégale des ressources naturelles et autres richesses de la République Démocratique du Congo, New York, 23 Octobre 2003.

¹³ GROOM A.J.R., « Conference diplomacy », *The Oxford Handbook of Modern Diplomacy*, Andrew F. Cooper, Jorge Heine et Ramesh Thakur, eds., Oxford University Press, Oxford, 2013, pp. 266-267.

II. PLACE DE LA DIPLOMATIE CONGOLAISE DANS LES CONFLITS ARMES A L'EST DE LA RDC

II. 1. Diplomatie comme moyen préventif des conflits armés

Dans le débat public sur les possibilités d'empêcher les conflits armés au sein des Etats ou d'y mettre un terme, on ne perçoit généralement que les efforts de négociation des diplomates officiels ou des organisations internationales, avec leurs succès et leurs revers.

Ici, nous mettons beaucoup plus l'accent sur la diplomatie de conférence. Cette diplomatie a émergé dans les années 1960 dans les conférences dites mondiales qui ont augmenté en nombre, mais pas nécessairement en qualité. Ces conférences ont un effet indirect sur la prévention des conflits. Même en poursuivant des objectifs spécifiques à part entière, elles contribuent de manière significative à l'élaboration des stratégies visant à s'attaquer aux causes profondes des conflits.

Si la diplomatie de conférence veut être un outil efficace pour la prévention des conflits et établir et mettre en œuvre une paix durable, il sera essentiel de faire participer toutes les parties dans les conférences de paix multilatérales, à la fois celles à l'origine du conflit et celles qui en subissent les conséquences. Au vu des nombreux défis qui menacent la paix et la sécurité internationale, Bertrand G. Ramcharan suggère que « le moment est peut-être venu d'organiser une conférence de paix internationale pour moderniser l'architecture de la paix et de la sécurité au XXI^{ème} siècle.¹⁴

La prévention des conflits doit être intégrée dans le programme de coopération, car les conflits violents sont rarement spontanés ; car ils sont souvent l'aboutissement d'un processus graduel de détérioration. Ainsi, la politique de développement et les programmes de coopération sont des instruments efficaces pour traiter les causes profondes des conflits.

II. 2. Diplomatie comme mode de vie quotidienne

La RDC a connu une série de crises et des conflits armés au cours des précédentes décennies, ces derniers ont porté un coup très dur à sa

¹⁴ Ramcharan, International Peace Conferences, 2015.

stabilité tant intérieure qu'extérieure. Le pays reste aujourd'hui, confronté à une situation de paix fragile, d'insécurité de grande pauvreté.

C'est ainsi que le l'Ancien Premier Ministre Adolphe Muzito, lors de son discours prononcé devant l'Assemblée Nationale en guise de présentation de son programme d'action, avait relevé cet aspect de dialogue entre la RDC et ses pays voisins en signifiant, par ailleurs, que dans le cadre des pays des Grands Lacs, il sera mis en œuvre un entretien de dialogue permanent et des rapports de bon voisinage, qui passent également par le dialogue entre Etat, sans chantage ni fourbie, ainsi que par la relance de la coopération sous-régionale.¹⁵

Il apparaît évident que la coopération régionale soit perçue comme clé de la stabilité et du développement de la région.

La politique régionale de la RDC repose sur la mise en œuvre d'une politique de bon voisinage avec les pays voisins et la réaffirmation du rôle intégrateur de la RDC en Afrique centrale.¹⁶

II. 3. Diplomatie comme moyen pour la promotion de la paix

La promotion de la paix est un terme général désignant un processus à long terme, qui comprend toutes les activités contribuant à éviter ou à surmonter la violence organisée et à maintenir la paix. Le chercheur allemand Ernst-Otto Czempiel définissait la paix comme processus et mettait donc aussi l'accent sur sa longueur.¹⁷

On trouve une définition stricte de la promotion de la paix dans l'Agenda pour la paix de l'ONU¹⁸, où celle-ci vise à empêcher l'éruption ou la reprise de la violence, et se limite donc à la paix « négative » (fin des hostilités). En effet, une branche des recherches sur la paix est étroitement liée à la théorie des relations internationales et s'est intéressée très tôt à la cessation des conflits armés. Cette école, dite de la « gestion des conflits »,

¹⁵ Texte intégral du discours prononcé par l'Ancien Premier Ministre Adolphe Muzito devant l'Assemblée Nationale en guise de présentation de son programme d'action, 2008, p. 7

¹⁶ Document cadre de partenariat France-RDC-DCR (2007-2011), p. 5.

¹⁷ CZEMPIEL E., *Schwerpunkte und ziele der Friedensforschung*, Kaiser, München, 1972.

¹⁸ Boutros-Ghali B., *Agenda pour la paix*, 1992.

entend mettre fin aux guerres en recourant à divers procédés et instruments diplomatiques. Elle est étroitement liée à l'institutionnalisation de la promotion de la paix dans le droit international public et considère que cette mission incombe surtout aux diplomates de l'organisation gouvernementale bi- ou multilatérale.¹⁹

Quand un désaccord éclate entre deux ou plusieurs Etats, la solution la plus simple serait que les adversaires consentent à s'asseoir autour d'un tapis vert pour s'exprimer et discuter réciproquement leur point de vue antagoniste. Les négociations diplomatiques ont fréquemment sauvé la paix, soit en résolvant des conflits brûlants, soit en favorisant la compréhension qui devait éviter les heurts à l'avenir.²⁰

CONCLUSION

En conclusion, nous disons que les conflits armés en République Démocratique du Congo en général et dans sa partie Est en particulier est un problème qui ronge le pays depuis plusieurs décennies et qui continueront à avoir des effets néfaste sur l'ensemble du pays aussi longtemps que ce problème persisterait. Etant un instrument primordial de la mise en pratique de la politique étrangère d'un Etat, la diplomatie congolaise est au cœur de toute résolution des conflits armés qui ruine le pays.

En temps de paix, la diplomatie doit occuper une place importante pour prévenir les conflits (diplomatie préventive), laquelle a pour objet d'éviter que les différends ne surgissent entre les parties, d'empêcher qu'un différend existant ne se transforme en conflits ouvert et, si un conflit éclate, de faire en sorte qu'il s'étende le moins possible.²¹ En temps des conflits armés, elle est l'outil indispensable de sa résolution.

¹⁹ PAFFENHOLZ T., *Konflikt transformation durch Vermittlung. Theoretische und praktische Erkenntnisse ausdem Friedensprozess in Mosambik* (1995-1996).

²⁰ NYEME TESE J.A., *Op. cit*, p. 15.

²¹ *Ibidem*, p. 10.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOUTROS B.G., *Agenda pour la paix*, 1992.
- BRAECKMAN C., *L'enjeu congolais, l'Afrique centrale après Mobutu*, Fayard, Paris, 1999.
- BREINSTEIN J., « L'illusion de la maîtrise impériale du chaos. La mutation du système d'interventions militaires des Etats-Unis », 1^{ère} partie, dans *Le grand soir info*, du 1^{er} juin 2013.
- CHOUAM A.G., *Les crises politiques du Rwanda-Urundi*, éd. Karthala, Paris, 1995.
- CZEMPIEL E., *Schwerpunkte und ziele der Friedensforschung*, Kaiser, München, 1972.
- GROOM A.J.R., « Conference diplomacy », *The Oxford Handbook of Modern Diplomacy*, Andrew F. Cooper, Jorge Heine et Ramesh Thakur, eds., Oxford University Press, Oxford, 2013.
- LACOSTE Y., *Géographie du sous-développement, géographie d'une crise*, PUF., Paris, 1965.
- MATHIEU P., et WILLIAMS J.C., *Conflits et guerres au Kivu et dans la région des grands lacs, entre tensions locales et escalades régionales*, éd. Harmattan, Paris, 1999.
- MBELU K.J.P., BABANYA. (Coll.), « La question politique des terres congolaises. De l'Uranium de l'UMHK au droit de regard sur le sol du Kivu, de l'Ituri et du Katanga », dans *RADC*, Volume I, n°1, 2014.
- Nations Unies, « Nouveau rapport du groupe d'experts sur l'exploitation illégale des ressources naturelles et autres richesses de la République Démocratique du Congo », New York, 23 Octobre 2003.
- NGBANDA N.H., *Crimes organisés en Afrique Centrale. Révélation sur les réseaux rwandais et occidentaux*, éd. Duboiris, Paris, 2004.
- WACKER M. G., *Géographie des conflits non-armés*, Ellipses, Paris, 2011.